

Quant à M^{me} *Récamier*, nul ne me contredira si j'affirme qu'elle était la séduction même de la beauté.

« N'êtes-vous pas heureuse, lui écrit M^{me} de Staël (11), de pouvoir à votre gré inspirer un sentiment absolu à qui vous a vue seulement quelques jours (12)?.....

« Je vous l'ai dit mille fois, et vous ne voulez pas me croire : Je sais cependant l'impression que vous faites ; elle a quelque chose de magique et d'attachant à la fois qui me paraît le suprême bonheur terrestre (13). »

Et pour lui en donner une nouvelle marque, elle lui écrit de Munich le 20 décembre 1807 :

« Toute la société m'a parlé de ma belle amie avec admiration. Vous avez une réputation aérienne que rien de vulgaire ne peut atteindre. — Le bracelet que vous m'avez donné m'a fait baiser la main un peu plus souvent ; et je vous en renvoie tous les hommages qu'il obtient (14). »

Si M^{me} *Récamier* avait pour elle le charme de la beauté, M^{me} *de Sermézy*, dont le salon réunissait l'élite de la société lyonnaise, était l'expression vivante de l'art idéal. — « La mort d'une fille adorée, dont il ne lui restait aucun portrait, révéla son talent de sculpteur. — Sous l'inspiration du désespoir et de la tendresse maternelle, elle retrouva

(11) *Coppet et Weimar*, p. 97.

(12) On était à l'automne de l'année 1807, M^{me} *Récamier* venait de faire un séjour à Coppet au milieu d'une société d'élite et chacun était resté sous le charme de sa personne.

(13) Ce passage est extrait d'une autre lettre de M^{me} de Staël écrite de Dresde, le 31 mai 1808.

(14) Sur le bracelet se trouvait le portrait de la belle amie.